

Un faux «sale mec» et l'UMP perd son sang-froid

GROS MOTS Prenant prétexte d'un article du *Parisien* selon lequel François Hollande aurait prononcé les mots «sale mec» associés à Nicolas Sarkozy, le parti du Président s'est déchaîné hier

contre le candidat socialiste. Ce qui n'était qu'une parodie «off» devant des journalistes a donné à l'UMP l'opportunité inespérée de faire la démonstration de sa puissance de feu. Ne laisser passer

aucune occasion de «taper Hollande», telle est la doctrine des stratèges de l'Élysée. Nadine Morano et Jean-François Copé ne se sont pas fait prier.

PAGES 10-11

TVA sociale, quitte ou double à l'Élysée

En promettant, avant mai, une loi sur le financement de la protection sociale par la TVA, le chef de l'État cherche à installer jusqu'au bout une image de réformateur.

PAGES 16-17

Les Beach Boys, quinquas génies

Le groupe californien fête son demi-siècle d'existence avec un nouvel album, une anthologie remasterisée et une tournée de 50 dates.

PAGES 24-25

Libération

Dix ans après sa mort paraît «Sur l'État», un cours inédit du sociologue Pierre Bourdieu, désormais mondialement célébré.

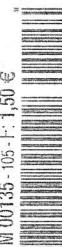
PAGES 2-4

Bourdieu, cours toujours

ET AUSSI : L'ACTUALITÉ LITTÉRAIRE DANS NOTRE CAHIER *Livres*

IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Allemagne 2,20 €, Andorre 1,50 €, Autriche 2,80 €, Belgique 1,60 €, Canada 4,50 \$, Danemark 26 Kr, DOM 2,30 €, Espagne 2,20 €, États-Unis 5 \$, Finlande 2,60 €, Grande-Bretagne 1,70 £, Grèce 2,60 €, Irlande 2,35 €, Israël 19 ILS, Italie 2,20 €, Luxembourg 1,60 €, Maroc 16 Dh, Norvège 26 Kr, Pays-Bas 2,20 €, Portugal (cont.) 2,30 €, Slovénie 2,60 €, Suède 23 Kr, Suisse 3 FS, TOM 410 CFP, Tunisie 2,20 DT, Zone CFA 1 900 CFA.

PATRICK MESSINA CONTOUR BY GETTY IMAGES



M 00135 - 105 - F - 1,50 €

CULTURE

POP Après la sortie ant-datée de «Smile» en novembre, le groupe mythique fête, vaillamment vaillamment, ses 50 ans en annonçant pour 2012 une tournée, un nouvel album et des rééditions.

The Beach Boys, retour de plages

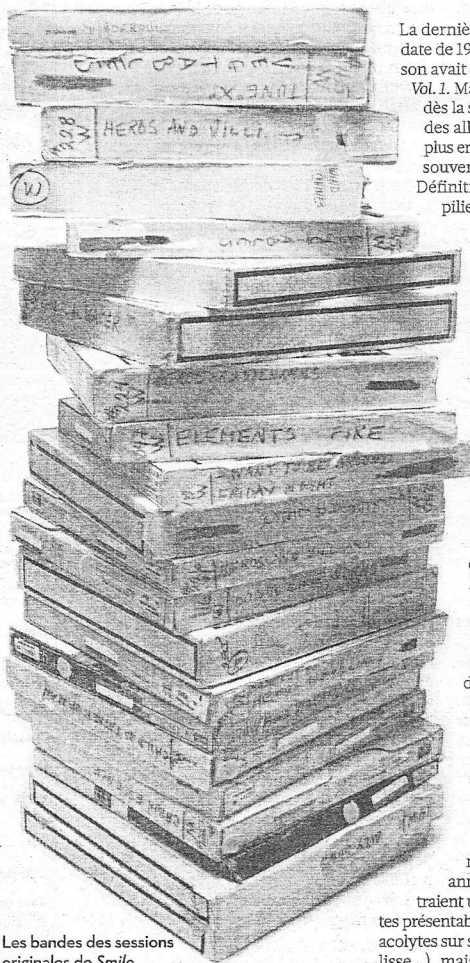
Par GILLES RENAULT

Avant de parler d'un réel événement, jugeons plus prudent, dans un premier temps, de dire qu'il s'agira de l'une des curiosités musicales de l'année: mi-décembre, à savoir un mois après l'exhumation du légendaire album *Smile*, graal pop englouti en 1967 (lire ci-contre), les Beach Boys ont annoncé leur reformation officielle courant 2012.

La nouvelle était ainsi énoncée sur le site du groupe étalon californien: «Brian Wilson, Mike Love, Al Jardine, Bruce Johnston et David Marks vont se retrouver pour un nouvel album studio, un catalogue commémoratif et une tournée internationale de 50 dates qui débutera en avril en tête d'affiche du New Orleans Jazz & Heritage Festival (Jazz Fest), aux côtés de Al Green, Tom Petty & the Heartbreakers, Foo Fighters...»

«**COMPLIMENT.** Pour faire bonne mesure, les musiciens concernés ont décoré le sapin de quelques commentaires émollients, faisant fi des antagonismes et rancœurs passés. Brian Wilson: «Cet anniversaire est spécial pour moi. Les garçons m'ont manqué, et je suis excité à l'idée d'enregistrer un nouvel album et de les retrouver sur scène.» Mike Love: «On s'est retrouvés chez Capitol Records pour réenregistrer Do it Again, une chanson que Brian et moi avions écrites il y a quarante-quatre ans et qui avait été numéro 1 dans plusieurs pays. Brian m'a complimenté, disant "comment un type peut encore chanter si bien tant d'années après?" Plus tard, tandis qu'on travaillait sur les harmonies d'une nouvelle chanson écrite par Brian, j'ai eu l'occasion de lui retourner le compliment [...]. Depuis l'enfance, la musique a toujours été dans notre famille un facteur d'unité et d'harmonie.» Euh, là, Mike, tu crois pas que tu pousSES un peu ?

Donc, éblouissant hasard de l'actualité rétrofuturiste, la considérable discographie des Beach Boys – depuis le *Surfin' Safari* de 1962, publié un an après la formation du quintet à Hawthorne, en Californie – ressortira en intégralité dans les mois qui viennent, remasterisée à l'occasion de ce 50^e anniversaire, tandis que les insignes seniors – à peine atténuée par David Marks, la moyenne d'âge frôle les 70 ans – vont à nouveau farter les planches.

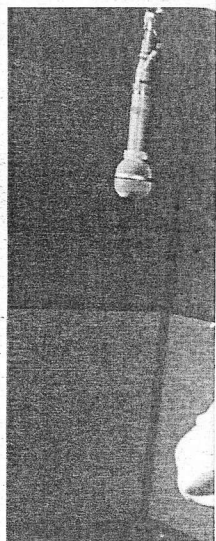


Les bandes des sessions originales de *Smile*. PHOTO CAPITOL ARCHIVES

La dernière réunion officielle des Beach Boys date de 1996, année durant laquelle Brian Wilson avait collaboré à l'album *Stars and Stripes Vol. 1*. Mais la carrière du groupe s'est délitée dès la seconde moitié des années 60 au gré des allers-retours d'un mentor de plus en plus erratique, tantôt présent, tantôt absent, souvent les deux en même temps.

Définitivement hors course, deux des cinq piliers de la formation n'ont pas survécu au XX^e siècle, les autres frères Wilson, Dennis (noyade un jour de cuite) et Carl Wilson (cancer du poumon) disparaissant respectivement en 1983 et 1998. Dissensions, bataille juridique sur fond de droits d'auteurs juteux à se partager, numéro 1 sur le tard (la chanson *Kokomo*, en 1988)... les Beach Boys auront ensuite expérimenté à peu près tous les cas de figure plus ou moins flatteurs d'une saga artistique hors norme.

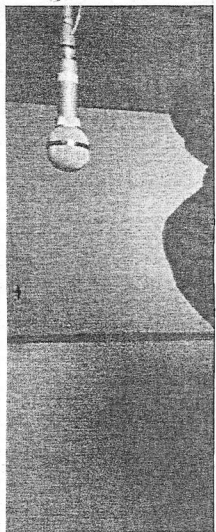
FONDS DE TIROIR. Ces dernières années encore, le nom a continué d'être exploité par Mike Love et quelques faire-valoir (dont Bruce Johnston, tout de même), raclant les fonds de tiroir nostalgiques aux beaux jours, comme à Patrimoine (Haute-Corse), Carcassonne ou La Grande-Motte en juillet, devant des gradins pas toujours très garnis. De son côté, Brian Wilson, longtemps aperçu en eaux troubles, est remonté de temps à autre à la surface. On l'a ainsi vu à Paris, ressusciter *Smile* à l'Olympia en 2004, puis rendre hommage à Gershwin et reprendre quelques tubes de son groupe, au Casino de Paris, en septembre dernier. Dans les deux cas, les concerts, annoncés comme «historiques», montraient une ex-star des sixties diminuée, certes présentable (car soigneusement bordée par ses acolytes sur scène, et quasi «papy sittiée» en coulisse...), mais à des années lumières d'un mythe hédoniste formellement révolu. ◆



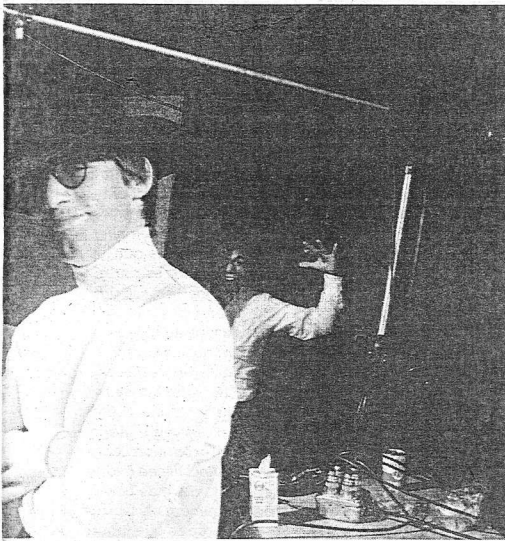
Dennis Wilson, en 1967,



Brian Wilson (à gauche)



Mike Love (à gauche)

lors de l'enregistrement de *Smile*. M. OCHS ARCHIVES. GETTY IMAGES

et Van Dyke Parks. JASPER DAILEY. THE PETER REUM COLLECTION



avec Al Jardine. MICHAEL OCHS ARCHIVES. GETTY IMAGES

Brian Wilson, l'âme tourmentée des Beach Boys, évoque le légendaire «Smile», qui vient de sortir quarante-cinq ans après sa conception.

«Le moment était venu»

5 CD: THE SMILE SESSIONS THE BEACH BOYS Capitol-Erni.

«Pourquoi sortir enfin *Smile* ?» Posée au crépuscule de 2011, la question semble surprendre un moment l'aîné des frères Wilson. «Vous pouvez répéter, s'il vous plaît ?» relance-t-il. Elle est toutefois légitime. Après quarante-cinq ans d'attente frustrée, faite de rumeurs, mystères et procès, *Smile* est devenu un mythe, grand œuvre inachevé, cité en référence par beaucoup. Une source d'inspiration inarrissable pour artistes romantiques, comme Wes Anderson et ses héros, losers magnifiques incapables d'aller au bout de leurs obsessions. A ce qu'on en connaissait grâce aux morceaux déjà sortis ou piratés, puis à la version solo créée par Brian Wilson en 2004, le disque semblait surpasser le merveilleux *Pet Sounds*, qui le précède.

Mais *Smile*, c'est aussi la face obscure des Beach Boys. L'histoire d'un fiasco, qui provoqua la désagrégation du groupe et de son cerveau, avec la mort du cadet Dennis Wilson en épilogue quelques années plus tard. Et pour Brian Wilson, une sorte de malédiction personnelle qui

Ecouter ce *Smile*-là, c'est un peu comme voir un film sur grand écran après s'être contenté d'un enregistrement télé sur VHS.

L'entraîna aux gouffres de la folie, barbituriques aidant. On se demande donc comment il a pu replonger dans ces enregistrements. «Le moment était venu», répond pudiquement l'intéressé. L'homme semble en bonne santé mentale, première explication à la résurrection du disque, après une décennie 1990-2000 traversée dans le brouillard de la dépression. «Quand je réécoute ces morceaux, cela me replonge dans l'état d'esprit dans lequel j'étais à l'époque. C'est étrange, parfois troublant et souvent émouvant.»

Légumes. Été 1966. Les Beach Boys sont au tournant fatidique de leur carrière. L'Amérique est en pleine crise existentielle après l'assassinat de JFK, et la recette

miracle des Beach Boys - ces paroles naïves sur le surf et les filles - commence à s'essouffler. Si Capitol Records et le reste du groupe s'obstinent,

ressortant des tubes sirupeux pour Noël, Brian Wilson est déjà parti plus loin. Avec *Pet Sounds* (1966), il vient de découvrir des territoires sonores jusqu'ici inexplorés par la pop. Il entend des voix, «une symphonie divine capturant l'essence même de l'adolescence». Wilson se met alors à arpenter les studios de la ville à la recherche d'enregistreurs huit pistes et d'instruments rares comme le thérémine, ancêtre du clavier électronique. L'enregistrement du premier morceau, *Good Vibrations*, est l'occasion d'expérimenter une technique révolutionnaire, baptisée «pocket symphony». Sur le modèle du cut-up de William Burroughs, il découpe des centaines de sons, pour les recoller de façon empirique.

«Avec plus de six mois de travail, quatre-vingt-dix heures de bandes magnétiques et une ardoise de 50 000 dollars de studios, *Good Vibrations*, aurait pu être un désastre.» Sauf que c'est un chef-d'œuvre, qui devient numéro 1 mondial fin 1966. Wilson en profite pour faire appel au génial Van Dyke Parks, parolier qui se met à composer des textes étranges sur les pionniers de l'Ouest, des cheminées qui fument et des légumes aux propriétés extraordinaires... Mike Love, l'un des Beach Boys rebelles, mène la fronde.

On connaît la suite. Les 400 000 pochettes imprimées un peu trop vite par Capitol Records en 1967. Le navire *Smile* qui sombre avec son capitaine. Ce que l'on découvre aujourd'hui, avec ces sessions originales, c'est autant le son brut d'un chef-d'œuvre que l'architecture qui le sous-tend. «L'album est composé de trois mouvements, explique son auteur. Les deux premiers reviennent sur l'histoire de notre



pays, grâce à l'érudition de Van Dyke Parks. Beaucoup plus expérimental, le troisième tâche de capturer "l'esprit" de l'Amérique à travers les différents éléments :

l'air avec *Wind Chimes*, la terre avec *Vega-Tables*, l'eau avec *Blue Hawaii*.» Son oubli du quatrième élément, le feu, n'est pas anodin: l'inquiétant *Mrs. O'Leary's Cow*, qui y est associé, fut l'occasion d'un de ses pétages de plomb. Brian Wilson força ses musiciens à porter des casques de pompier pour jouer le morceau, convaincu qu'il déclencherait un incendie par la puissance de ses bad vibrations.

Zen. Dans la version coffret Deluxe (cinq CD, un double livret et deux 45 tours), sortie fin novembre, on trouve parfois jusqu'à dix prises du même titre, comme un magnifique *Heroes and Villains* au piano. Plusieurs inédits complètent l'édifice. Ecouter ce *Smile*-là, c'est un peu comme voir un film sur grand écran après s'être con-

tenté d'un enregistrement télé sur VHS. «Ma première source d'inspiration fut les Beatles, notamment *Strawberry Fields Forever*», rappelle l'auteur. Il évoque ses discussions avec Paul McCartney, qui lui apprit «le rôle que pouvait jouer la libre interprétation d'idées dans le processus créatif».

Il cite aussi Gershwin, Phil Spector et revient à plusieurs reprises sur le «pouvoir stimulant de certains psychotropes», le LSD notamment sous l'emprise duquel il composa la majorité de l'album. «Mais, précisez-t-il, c'est sur un tout autre plan, plus métaphysique, qu'il faut se placer pour comprendre la genèse de *Smile*. La philosophie zen d'abord avec la notion de koan, qui permet de libérer l'esprit des préconceptions. Et un essai d'Arthur Koestler, *The Act of Creation*, qui m'a fait comprendre comment les gens se définissent en premier lieu par une émotion: l'humour.» Or, de l'humour, il y en a beaucoup dans *Smile*, jeux de mots, anagrammes et cadavres exquies, parsemant la nature pourtant fondamentalement énigmatique du projet.

YANN PERREAU

1970 : APRÈS VISION DE LA PLANÈTE DES SINGES
UN PROFESSEUR ÉLÈVE NIM
COMME UN HOMME POUR LUI
APPRENDRE NOTRE LANGAGE

LE PROJET
NIM

Un film de James Marsh



SCIENCES
AVENIR

excessif!

11 JANVIER

Le Pacte